

Père Thomas BINOT

96 boulevard Jean Jaurès 92110 Clichy

Tél. : 01 42 70 03 50

thomas.binot@gmail.com

<http://www.catholiqueclichy.fr>

Aincourt, le 21 janvier 2016.

Chers amis,

Comme chaque année, je me permets de m'inviter chez vous quelques instants. Précieuse visite annuelle qui me donne ainsi l'occasion de vous redire ma profonde amitié, en particulier à ceux qui vivent des temps douloureux et à ceux que je n'ai pas eu la joie de voir depuis bien longtemps...

Comme pour chacun de vous, bien des évènements puissants ont irradié cette année : certains ont été des blessures ; d'autres ont été des élans de vie. Parfois, mystérieusement, les deux à la fois... Des attentats de Paris à la proclamation du grand jubilé de la Miséricorde, de la mort d'amis jeunes et moins jeunes à la vie ordinaire et extraordinaire de la paroisse, tous ces évènements ont formé ensemble une trame. Et comme ces jeux d'enfants où il s'agit de relier des points entre eux pour révéler un dessin, en reliant ces évènements entre eux, se révèle alors une œuvre sous-jacente, œuvre divine, si délicate et si humble qu'elle ne s'impose pas à nous, alors même que, parfois, nous le voudrions bien.

C'est cette œuvre que chacun est invité à découvrir dans sa propre existence. Cependant, il arrive que l'homme ne sache pas ou ne veuille pas relier ces points entre eux selon le dessein divin, et la forme qui se révèle alors peut paraître bien monstrueuse...

Les attentats de Paris, monstruosité humaine



...Tels les attentats de Paris. Les premiers, le 7 janvier 2015, anniversaire de ma chère sœur ; les seconds, le 13 novembre, à l'heure même où nous étions en train de chanter, de louer et de prier avec les jeunes de la paroisse pour que nous devenions des saints... Quels contrastes ! Tout comme la conjugaison ces deux mots : « monstruosité » et « humaine », qui sont si radicalement opposés. Plus oxymore ensemble qu'une froide chaleur !...

Je pense beaucoup aux victimes, à leurs familles et à leurs proches ; mais aussi à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont eu ou ont encore à vivre ou à accompagner les conséquences de ces carnages : les équipes médicales et de secours, les forces de l'ordre et les militaires, les éducateurs, enseignants et parents ; et nos responsables politiques, qui doivent trouver les réponses adéquates. Ils sont dans ma prière.

Mais je pense aussi à toutes ces populations, notamment au Moyen-Orient et en Afrique, qui subissent de tels attentats ou violences au quotidien et dont nous ne faisons échos que laconiquement. Me revient à l'esprit ce verset de la Genèse : « *La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi !* » (Genèse 4, 10) Ces populations habitent également mon âme ; mais comme je préférerais qu'elles habitent une terre de paix et de fécondité. Comment y travailler, à mon niveau... ? Je le cherche.

Que dire de ces évènements ?... Chacun a déjà eu l'occasion de les analyser par devers lui, prenant appui sur tel passage de l'Écriture, telle réflexion de journaliste, philosophe ou autre intellectuel.

Pour ma part, je retiens trois choses : 1. Je ne peux faire l'impasse sur cette réalité : il y a des monstruosité commises par des êtres humains ; l'intégrer est nécessaire, abandonnant au passage un certain idéalisme, si l'on veut progresser dans la recherche de la vérité. 2. Appartenant moi-même à l'espèce humaine, je peux donc aussi participer, personnellement ou socialement, directement ou indirectement, à la naissance de monstruosité... Si je veux combattre ces « pousses diaboliques » – diaboliques parce qu'elles ont pour effet de diviser mon cœur autant que de diviser les hommes entre eux et d'avec Dieu – il me faut humblement le reconnaître et demander à l'Esprit Saint de me donner la force de scruter mon cœur, mes pratiques et mon histoire, personnelle et communautaire. 3. Je suis inquiet, précisément, des élans guerriers qui naissent sous bien des formes : politique, religieuse, sociale, médiatique, économique ou psychologique, et qui sont les fruits du terrorisme et de la crise économique. Ces élans guerriers, ils se dévoilent de façon criante dans le terrorisme ; ils sont tout aussi présents chez les « va-t-en guerre » qui veulent, en réponse, en découdre avec l'Islam, tant au Moyen-Orient qu'en France ; je les discerne également dans les expressions anti-religieuses primaires – tels les dessins provocateurs de Charly Hebdo (car contrairement à ce qui s'est dit, un crayon peut faire du mal – parfois tuer, même si ce n'est pas physiquement) – qui tendent à avilir toute religion sous prétexte qu'« opium du peuple », c'est en elles que naitrait l'ensemble des conflits humains... Comment

accueillir les peurs et les cris – légitimes – de mes contemporains, quel que soit leur bord, et les accompagner, tout en demeurant docile à l'enseignement du Christ ? Tout ceci nécessite prière, réflexions, lectures et rencontres, afin de pouvoir s'ajuster toujours à la fois à la réalité divine et à la réalité humaine, et permettre ainsi à la réalité humaine de se laisser rejoindre par la miséricorde divine...



Le grand jubilé de la Miséricorde.

... Cette miséricorde divine, j'ai presque honte de l'avouer, je suis en train de la redécouvrir. Pourtant, Jean-Paul II en avait fait une solennité liturgique (le 2^{ème} dimanche de Pâques) ; c'est dire à quel point elle est un élément essentiel de notre foi : sans elle, on ne peut comprendre le Christianisme. Et puis, le terme « miséricorde » est si souvent présent dans les Ecritures... Lorsque le pape François a annoncé une année

jubilatoire consacrée à la Miséricorde, je dois pourtant confesser que l'info m'est vite sortie de l'esprit. Mais quand fin septembre, le vicaire général m'a demandé si j'acceptais que notre église paroissiale devienne « église jubilaire », il a bien fallu, pour lui répondre, que je lise la lettre que le pape avait écrite.¹ Et comme il y avait déjà beaucoup de projets pour la paroisse et que j'étais peu enclin à charger la barque d'un nouveau dada pontifical, fusse-t-il de notre bon pape, croyez-moi lorsque je vous écris que si je n'ai pas dit « non » d'emblée, ce n'était que par pure correction ; car j'étais bien décidé à dire « non » sitôt lue ladite lettre.

Mais là... ô Providence... quel éblouissement ! Comment aie-je pu réduire pendant tant d'années la miséricorde de Dieu à un simple avatar de son pardon ? C'est bien plus ! Une réalité si riche et si large ! Aussitôt lue la lettre du pape, aussitôt acceptée la proposition d'être « église jubilaire » ! Parce que ça devenait une formidable opportunité d'approfondir en communauté paroissiale et de faire connaître dans la vie de la cité l'une des dimensions les plus explicites de Dieu, tant du point de vue théologique que du point de vue pratique. D'autant plus qu'elle est aussi un point de convergence des trois religions monothéistes !!!

Un gros travail de préparation de notre église à vivre cet événement a suivi. Et il fallait faire vite, car nous n'avions que deux mois (de mi-octobre à mi-décembre) pour tout mettre en place et devenir cette « oasis de miséricorde » que le Saint-Père appelle de ses vœux : projets de vie évangélique, aménagement de l'église et programmation événementielle pour l'année. Mais « Dieu donne ce qu'il ordonne », et fort du travail effectué avec bien des collaborateurs, tant dans la paroisse qu'au niveau du diocèse, nous avons pu ouvrir l'année jubilaire avec toute l'Eglise dans la première quinzaine de décembre, fin prêts pour vivre ce grand événement. Et nous voici maintenant en accueil quotidien de pèlerins de la miséricorde, depuis les catholiques les plus enracinés dans la foi et la vie de l'Eglise jusqu'à ceux qui, bien que très éloignés de la vie de l'Eglise ou même d'une vie de foi, mais étonnés de voir en gros le mot « miséricorde » sur les façades de l'église, ou bien chamboulés par les événements qui bousculent notre monde, ou encore découvrant l'amour de Dieu pour eux malgré leur misère morale, affective, psychologique ou sociale, décident de passer par la porte de la miséricorde pour en faire la douce expérience et en devenir à leur tour des témoins nouveaux. C'est ainsi que depuis le 13 décembre, la contemplation et l'expérimentation de la miséricorde du Père ponctuent notre vie paroissiale...

Bon(nes) heur(es) de la vie paroissiale

...Cette vie paroissiale est si riche et si dense qu'il m'est difficile, dans ces quelques feuillets, d'en faire le tour ! Mais je ne résiste pas à vous en donner quelques aperçus :

- En **mars**, réalisation d'une semaine de prière accompagnée selon la méthode ignacienne, qui a permis à une cinquantaine de personnes de s'initier à la prière quotidienne. Nous avons notamment le projet que des membres les plus pauvres de notre communauté y soient associés. Cette semaine a été un temps de grâce !
- En **avril**, lancement d'un groupe de louange paroissial animé par les étudiants et jeunes pros., « Ephata », qui sera aussi le rendez-vous mensuel de la contemplation de la Miséricorde Divine, durant toute l'année à venir.
- En **mai**, visite de notre église par les musulmans, que j'avais invités à la suite de la visite de leur mosquée en novembre 2014. Temps fort de dialogue islamo-chrétienne, qui devrait se poursuivre cette année par une nouvelle rencontre interreligieuse.
- En **juin**, départ de notre diacre Vincent et de son épouse Sabine. Membres de la Communion du Chemin Neuf, ils ont été appelés à prendre la responsabilité d'une maison d'accueil du côté du Mont-Saint-Michel. Cette nouvelle mission les appelle à une pauvreté beaucoup plus radicale, et je suis en

¹ Bulle d'indiction Misericordiae Vultus, disponible sur internet : <http://w2.vatican.va/content/francesco/fr.html> Profitez-en pour télécharger aussi la fantastique encyclique du bon-pape-François sur l'écologie Laudato Si : une merveille... !

admiration devant la simplicité mariale de leur « oui ». Leur départ nous appelle aussi à une plus grande pauvreté, car nous devons désormais nous priver de leur amitié au quotidien. Et puis, un diacre et son épouse, ce n'est pas rien comme richesse paroissiale, tant sacramentelle qu'humaine, et il n'est pas prévu qu'ils soient remplacés pour l'instant... Je prie Dieu pour qu'il suscite des vocations dans notre paroisse pour ce magnifique ministère.

- Fin **juin**, nous avons repeint trois salles de réunions avec une dizaine de paroissiens ; avant cela, il a fallu vider ces salles... et je rends hommage à la petite équipe de l'atelier « Cuisine » du Secours Catholique, composée essentiellement de musulmanes, qui ont trimé sang et (sans) eau par 40°, en plein ramadan, pour accomplir cette tâche. Là encore, si ces femmes savaient combien est grande l'admiration que je leur porte... (comme à toutes les femmes en général, d'ailleurs)
- Durant **l'été**, nous avons mis en place les « Tables ouvertes de l'été », que j'avais expérimentées à Garches, puis à Montfermeil. Le principe : chaque dimanche de l'été, le presbytère est ouvert à tous pour le déjeuner, afin de vivre la fraternité et de briser l'éventuelle solitude de ceux qui ne peuvent partir en vacances. Gros succès...
- En **septembre**, nous avons été interpellés par l'appel du bon-pape-François à accueillir des réfugiés. Nous sommes donc en train de nous organiser pour prendre notre part de ce service humanitaire, qui devrait débiter dès que la France commencera à accueillir les 30 000 réfugiés pour lesquels elle s'est engagée.
- En **novembre**, nous avons accueilli Blandine Dahéron, auteur d'une enquête sur « Le visage du Christ de Péronne »², une icône réalisée en 1982 par des collégiens de 5^{ème} en collant sur un simple carton des centaines de clichés de visages d'homme, de femmes et d'enfants de telle façon que prend naissance un autre visage, celui du Christ couronné d'épines. C'est – pur hasard ? Providence ? – cette image que j'avais mise en première page de ma lettre de l'an passé. Un véritable itinéraire spirituel...
- **Fin novembre**, nous avons accueilli le Dr Laurent Khair, palestinien chrétien, venu nous faire un point sur la situation des chrétiens en Terre Sainte. Soirée mouvementée... car ses propos n'étaient pas à l'unisson avec ceux que l'on entend dans nos médias occidentaux. Mais c'est aussi cela, la recherche de la vérité : s'ouvrir à un autre point de vue. Et je retiens sa conclusion : « *Pour ma part, je ne souhaite pas un état palestinien. Car cela fixerait notre séparation et entretiendrait nos raisons de nous faire la guerre. Je suis sûr que nous sommes capables de vivre ensemble sur un même territoire : juifs, musulmans et chrétiens. Mais je sais que ce sera long...* » Ça, les amis, c'est de l'Espérance en barre ; et ça se déguste, par les temps qui courent !...
- Enfin, en **décembre**, la nuit de Noël, on vient m'annoncer à la fin de la messe, avant que je ne donne la bénédiction finale et renvoie l'assemblée, qu'une délégation musulmane est venue pour nous souhaiter une joyeuse fête de Noël. Naturellement, je leur propose de venir au micro nous présenter leurs vœux. Et c'est alors que j'aperçois aussi dans l'assemblée Richard, qui est de confession juive, mais qui vient souvent donner un coup de main à la paroisse. Alors, l'appelant aussi, ce sont un juif, un musulman et un chrétien qui se sont pris par les mains pour souhaiter à tous un joyeux Noël, fête de la naissance du Prince de la Paix. Ça, aussi, les amis, ça se déguste ; et j'en suis friand !!!

Il y aurait encore tant à dire, sur la grande délicatesse et l'immense culture de mon confrère Olivier, sur les belles œuvres du Secours Catholique et de la Conférence Saint Vincent de Paul en direction des plus pauvres, sur la présence active de nos religieuses dans les quartiers de notre ville, sur le travail humble et fécond de tant de chrétiens engagés sur la paroisse, sur la formation fondamentale de la foi que nous avons lancée, et aussi sur... oh la la ! j'arrête là, sinon je vais vous fatiguer, si ce n'est pas encore fait ! Et pourtant, longue est la liste de ceux qui mériteraient de figurer dans ce panégyrique et qui font transparaître le Ciel sur notre terre.

« Et le Ciel devient familier »

J'emprunte le titre de cette dernière partie de ma lettre à celui du livre écrit par Béatrice et François Morinière, qui racontent comment ils ont vécu l'évènement si terrible de l'accident mortel de leur fille Sophie au cours des JMJ de Rio, voici deux ans³, dont nous avons célébré la messe anniversaire en juillet.

Cette année 2015 aura aussi été marquée par de nombreux deuils de personnes qui m'étaient chères, comme Claude, Jean, Alain ou Marie-Thé. Ils ont été pour moi de vrais témoins de l'amour que Dieu met au cœur des hommes. Mais je voudrais, comme sommet de ce courrier, évoquer quatre d'entre eux :

² Ils m'ont révélé ton visage, de Blandine Dahéron, éditions Salvator. Pour en savoir plus, consultez le site internet de Blandine : <http://www.blandine-daheron.fr/>

³ Et le Ciel devient familier, de François et Béatrice Morinière, Le Passeur éditeur (2015). Pour en savoir plus, consultez le Blog de Sophie Morinière : <https://sophiemoriniere.wordpress.com/>

- **Xavier**, décédé fin août à 52 ans : nous sommes amis avec lui et sa famille depuis plus de 10 ans. Xavier était un chercheur de Dieu autant qu'un combattant pour la vie, parce que pour lui, « La vie est belle ». Qu'en Dieu, il nous inspire d'être de ceux qui veulent sans cesse rendre la vie plus belle.
- **Louis**, décédé en septembre à 21 ans : nous sommes amis avec ce jeune homme et sa famille depuis près de 10 ans. Louis était un artiste, sensible et exalté. Qu'en Dieu, il nous inspire d'être de ceux qui savent discerner ce qui se joue en toute vie intérieure pour l'accompagner avec délicatesse.
- **Patrice**, décédé en novembre à 80 ans : Patrice était mon oncle. Avec ma tante, Claudine, ils ont découvert il y a quelques années la pensée du Père Pierre Teilhard de Chardin. C'est en écoutant un passage de ce grand théologien qu'il est parti... Qu'en Dieu, il nous inspire d'être de ceux qui contemplant l'humain, son environnement et son histoire comme un projet en voie de réalisation.
- **Tanguy**, enfin, décédé en décembre à 13 ans. Nous sommes amis avec ce garçon et sa famille depuis 10 ans. La courte vie de Tanguy a été un véritable commentaire de ce verset d'évangile : « *Aussitôt, laissant leur barque et leur père, ils le suivirent.* » (Matthieu 4, 22). Qu'en Dieu, il nous inspire d'être de ceux qui, ayant rencontré le Christ, savent prendre la décision de lui dire chaque jour, malgré l'adversité : « me voici », en faisant transparaître l'amour de Dieu et des autres ici et maintenant, là, tout de suite, sans attendre...



Merci à vous tous, qui êtes au Ciel aujourd'hui, car déjà sur cette terre vous nous aviez rendu ce Ciel familier. Je prie l'Esprit de Consolation de se répandre sur vos familles. Comme elles, j'ai le cœur qui saigne de votre départ. Mais avec elles, j'ai l'âme qui s'anime d'une espérance plus forte encore.

Pensant à vous, me revient à l'esprit cette splendide prière communément attribuée au bienheureux Oscar Romero, et que le bon-pape-François a citée au cours de ces vœux à la curie Romaine, début décembre :

« Le Royaume n'est pas seulement au-delà de nos efforts, il est aussi au-delà de notre regard. Durant notre vie, nous n'arrivons à accomplir qu'une petite partie de cette entreprise magnifique qui est l'œuvre de Dieu. Rien de ce que nous faisons n'est complet. C'est dire que le Royaume se trouve toujours au-delà de nous-mêmes. [...] Voilà de quoi il s'agit : Nous plantons des graines qui un jour germeront. Nous arrosons les graines déjà plantées sachant que d'autres en prendront soin. Nous posons les bases de ce qui se développera. Nous mettons le levain qui multipliera nos capacités. Nous ne pouvons pas tout faire, mais commencer nous apporte un sentiment de libération. Cela nous donne la force de faire quelque chose, et de la faire bien. Cela peut rester incomplet, mais c'est un début, un pas sur un chemin. Une opportunité pour que la grâce de Dieu entre et fasse le reste [...] »

Il me faut donc conclure...

Encore une fois, j'ai été bien bavard, et je vous remercie de m'avoir accueilli tout ce temps dans votre cœur par cette lecture. Quelques nouvelles personnelles : entre le ministère paroissial dans toutes ses dimensions, les annonces des naissances, les baptêmes qui s'en suivent souvent, les mariages (qui suivent aussi, parfois, l'arrivée des enfants... ! « *O tempora... o mores* », comme dit un soldat dans « le bouclier Arverne »), l'accompagnement de personnes malades ou en grande fragilité et le service des familles en deuil, quelle densité ! Je confesse que si la joie est un fruit réel du ministère, deux parasites viennent régulièrement la picoter : la fatigue et la frustration de ne pouvoir être présent à chacun comme je le voudrais... J'ai accepté cela en recevant la charge du sacerdoce ; mais il arrive que ce soit plus lourd certaines années que d'autres... C'est pourquoi votre amitié et votre prière me sont si précieuses pour que je puisse vivre ce service jusque dans les impuissances et les fragilités qui sont les miennes (le Père Daniel Houry, avec qui nous avons vécu 6 ans à Montfermeil et qui fêtait en juin ses 50 ans de sacerdoce, soulignait l'importance qu'ont eu ces amitiés tout au long de son ministère). C'est dire si j'ai été heureux de passer un après-midi, durant les vacances de Noël, avec quelques-uns des anciens jeunes de l'aumônerie de Sèvres, devenus adultes, souvent mariés et parents, et avec qui demeure intacte une amitié de près de 20 ans... ; comme elle le demeure avec vous tous.

En cure à l'hôpital d'Aincourt (95) durant tout ce mois de janvier pour mieux lutter contre ma (légère) surcharge pondérale (cf. le séjour d'Abraracourcix dans l'œuvre citée au paragraphe précédent), je termine cette lettre ce 28 janvier, en la fête de Saint Thomas d'Aquin. Il était surnommé par ses frères dominicains le « bœuf muet », avant d'être reconnu par l'Église comme le « Docteur angélique » (j'invite en conséquence les dominicains à la repentance. Que ceux qui en connaissent ou s'approprient à en connaître veuillent bien transmettre le message). J'ai toujours essayé de ressembler à mon saint patron, mais ne réussissais que sur l'aspect bovin. Puisse ce petit épisode Aincourtois m'aider à restituer au bœuf (et à l'âne), dont j'avais tendance à usurper les qualités, la place qui est la leur : auprès de Jésus dans la crèche ; et me donner alors d'y tenir la mienne : celle d'un ange (en apprentissage)... Ô sainte crèche que j'aime ! ☺ **Avec toute mon amitié,**

Thomas +